



Title	LA COURBE SENTIMENTALE : Etude sur l'Education Sentimentale
Author(s)	Kashiwagi, Kayoko
Citation	Gallia. 1976, 15, p. 29-36
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/9523
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

LA COURBE SENTIMENTALE⁽¹⁾

—Etude sur *l'Education Sentimentale*—

KAYOKO KASHIWAGI

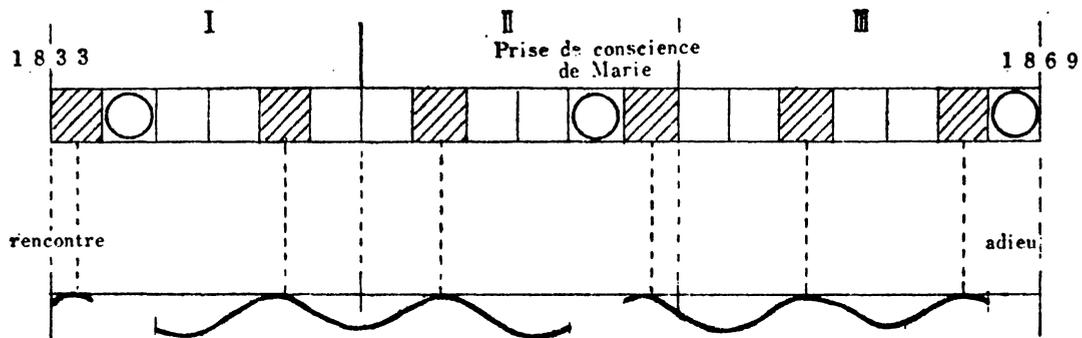
En octobre 1864, Flaubert, "attelé" depuis un mois à la rédaction de son roman: *l'Education Sentimentale*, l'explique ainsi à Mlle Leroyer de Chantepie: "C'est un livre d'amour, de passion; mais de passion telle qu'elle peut exister maintenant, c'est à dire inactive.(...) Les faits, le drame manquent un peu; et puis l'action est étendue dans un laps de temps trop considérable."(2) Il s'agit de l'amour de Frédéric pour Mme Arnoux qui est peint sur le fond de l'histoire réelle qui "s'étend de 1840 au coup d'Etat"(3). Mais dans l'ensemble de la structure, comment le sujet se distingue-t-il par rapport à d'autres éléments du livre? Regardons donc l'organisation des chapitres.

Remarquons d'abord: à la première apparition de Marie Arnoux(I,1), répond sa dernière visite à Frédéric(III,6), et l'entretien de Frédéric avec Deslaurier dans la nuit de Nogent(I,2) trouve son pendant à la scène finale(III,7).

L'un des encadrements que nous avons mentionnés ci-dessus, à savoir les chapitres consacrés aux dialogues du héros avec son ami(I,2 et III,7) se situe en dehors de la durée en question: l'apparition de l'idole et sa dernière visite. A part ces deux chapitres, nous avons de nombreuses indications sur notre héroïne observée à travers le regard de Frédéric. Le mot "Mme Arnoux" se répète et, mis souvent à la fin du paragraphe, attire notre attention. Citons par exemple: "Des femmes trottinaient sous des parapluies; il se penchait pour distinguer leur figure; un hasard pouvait avoir fait sortir Mme Arnoux."(p.148) Toutefois nous trouvons un endroit unique où l'auteur nous dévoile le sentiment de Marie Arnoux directement en style direct: "Mais oui, je l'aime!...je l'aime!"(p.356) En lisant cette scène,

les lecteurs ont l'impression d'être transportés dans un autre univers où l'on ne sent plus le regard de Frédéric.

L'autre cadre est représenté par les deux vives émotions qu'éprouve notre héros: "Ce fut comme une apparition"(I,1) et "Et ce fut tout"(III,6) Dans l'intervalle de ces deux sommets sentimentaux, nous pouvons en trouver encore quatre: le héros entre de plus en plus intimement dans la vie de son idole: "C'était la première fois qu'ils ne parlaient pas de choses insignifiantes"(I,5), puis "ce muet échange de leurs pensées était comme un consentement, un début d'adultère." (II,2) Ces deux indications se placent avant la prise de conscience de Marie. Ensuite notre amoureux se déclare franchement: "Je ne peux plus vivre sans vous que l'air du ciel" (III,3), enfin leur amour semble atteindre à son apogée: "Ils s'étreignirent debout, dans un long baiser"(II,6). Ainsi il est possible de s'en figurer la répartition des chapitres.



Pourtant avec un héros inconsistant comme Frédéric qui se laisser ballotter par la vie, une telle évolution sentimentale doit nécessairement être motivée par d'autres éléments, "le hasard" en particulier.

Pour la répétition du terme "hasard", il y a deux chapitres où ce terme se trouve quatre fois: ce sont chapitre 5 de la première partie et le chapitre 6 de la deuxième partie. Ces chapitres sont une apogée pour le héros sur le plan sentimental: l'un se situe avant la prise de conscience de Marie,

et l'autre après. Dans le premier cas, le hasard lève l'hésitation du héros qui reste indécis en recevant les deux invitations, d'Arnoux et de Dambruese, à la fois: "Le hasard le servit, car il reçut, dans la soirée, un billet bordé de noir, et où Mme Dambreuse, lui annonçant la perte d'un oncle, s'excusait de remettre à plus tard le plaisir de faire sa connaissance."(p.114)

Tandis que cette fois-là le hasard a été un auxiliaire pour son amour, dans le deuxième cas, il empêche Mme Arnoux de rejoindre Frédéric; son fils Eugène tombe malade: "C'était un hasard extraordinaire, un de ces événements qui déjouent toute prévoyance."(p.401) Le héros, ayant obtenu un rendez-vous de son idole, doit flâner dans Paris juste le jour où commence la Révolution.

C'est ainsi que dans la première moitié du roman, le hasard contribue à augmenter la passion de Frédéric, alors qu'elle est encore en herbe. Dans la deuxième, il entrave son épanouissement. Bref, le hasard surgit soudainement et donne une tournure imprévue au déroulement du roman. Mais à la fin, ce hasard sera accusé par Frédéric et Dussardier: "ils accusèrent le hasard, les circonstances, l'époque où ils étaient nés."(p.610) Ils justifient de cette façon l'aboutissement médiocre et triste de leur vie manquée. Dans un article intitulé "Le rôle du hasard dans l'Education Sentimentale", Jean Bruneau note ceci: "Sous des apparences de déterminisme psychologique, l'Education Sentimentale peut se définir comme le roman du hasard, par rapport à Madame Bovary, le roman de la fatalité." (4)

D'autre part ce qui fait naître le rythme ondulatoire du sentiment chez le héros, c'est la présence d'une autre femme, Rosanette. Celle-ci n'apparaît qu'au chapitre 1 de la IIème partie, mais elle devient le motif déterminant qui pousse le héros à aimer Mme Arnoux. C'est au troisième sommet pour commencer, lorsque le héros s'interpose par hasard dans une scène de ménage chez Arnoux: Marie a découvert le cadeau de son

mari, offert à Rosanette: "...j'ai été pour faire réparer mon cachemire, et un chef de rayon m'a appris qu'on venait d'en expédier un autre pareil chez Mme Arnoux."(p.237)

Puis le quatrième sommet semble être destiné à l'aveu d'amour de notre héros, mais comme nous l'avons vu, "le hasard" empêche Mme Arnoux de le rejoindre. Et Frédéric désespéré invite Rosanette à passer la nuit dans la chambre qu'il a préparée pour l'autre. Enfin au cinquième sommet, la dernière chance du héros est compromise par l'intervention inattendue de Rosanette.

C'est juste après la rupture avec son grand amour(III,3) causée par l'apparition imprévue de Rosanette que le héros se met plus activement en relation amoureuse avec Mme Dambreuse. Dès le début du roman, Deslaurier l'encourageant à devenir un familier de la maison des Dambreuse, Frédéric essaie d'entrer dans le monde des banquiers. Mais c'est surtout après son échec sentimental qu'il devient un de leurs intimes: "Si médiocres que lui parussent ces personnages, il était fier de les connaître et intérieurement souhaitait la considération bourgeoise. Une maîtresse comme Mme Dambreuse le poserait."(p.522) Il y a là plus d'ambition sociale que de désir amoureux. Mais l'amour pour Mme Arnoux réveillé par le coffret d'argent, qui apparaît pour la première fois au chapitre 4 de la Ière partie et qui symbolise Mme Arnoux, l'emporte sur cette tentation: "Il était fier d'avoir vengé Mme Arnoux en lui sacrifiant une fortune; puis il fut étonné de son action, et une courbature infinie l'accabla."(p.596) En effet cet objet ponctue la vie sentimentale du héros. Son premier contact avec ce coffret se passe lorsque notre héros rend visite à Marie et qu'il devient son intime: "A travers les lames du garde-feu, pareil à un gros éventail, on apercevait les charbons dans la cheminée; il y avait, contre la pendule, un coffret à fermoirs d'argent."(p.65) Et c'est aux enchères, avec Mme Dambreuse, qu'il le voit pour la dernière fois: "On posa devant les brocanteurs un petit coffret avec

des médaillons, des angles et des fermoirs d'argent, (...) il était lié à ses souvenirs les plus chers, et son âme se fondait d'attendrissement."(p.594)

En tout cas, à partir du cinquième sommet, après le départ du ménage Arnoux, Frédéric subit successivement trois déceptions d'amour. D'abord le héros, persuadé que c'est Rosanette qui a fait saisir le mobilier d'Arnoux la quitte en lui disant ceci: "Je n'ai jamais aimé qu'elle!"(p.589) Ensuite quelques jours après, il voit Mme Dambreuse "pousser" les enchères quand le coffret de Mme Arnoux est mis en vente. Alors il la quitte également et rentre chez lui "perdu dans les décombres de ses rêves, malade, plein de douleur et de découragement" (p.596). Enfin, en songeant à la possibilité d'un amour avec Mlle Roque, il rentre à Nogent juste au moment où celle-ci se marie avec Deslaurier.

Ainsi, quand le héros s'éloigne de la présence de son idole, il tombe dans un état de déséquilibre et de morosité. Cet état morose apparaît régulièrement dans le roman. Entre le I^{er} sommet et le II^{ème} sommet, il essaie en vain de trouver le moyen d'être introduit chez Mme Arnoux: "A chaque femme qui marchait devant lui, ou qui s'avançait à sa rencontre, il se disait: "Là voilà!" C'était chaque fois, une déception nouvelle."(p.35) A mesure que leur relation devient plus intime, le pessimisme du héros redouble, et le terme même de mort revient à plusieurs reprises; entre le II^{ème} et le III^{ème} sommet le héros "se considérant comme un homme mort, il ne faisait plus rien."(p.132), entre le III^{ème} et le IV^{ème}: "Il se sentait perdu comme un homme tombé au fond d'un abîme, qui sait qu'on ne le secourra pas et qu'il doit mourir"(p.287), de même entre le IV^{ème} et le V^{ème}, nous avons une scène qui se passe après la Révolution de '48: "Les blessés qui tombaient, les morts étendus n'avaient pas l'air de vrais blessés, de vrais morts. Il lui semblait assister à un spectacle" (p.412). L'attitude du héros révélant son indifférence à l'égard des événements politiques montre le caractère ca-

tastrophique de l'époque. Enfin, entre le Vème et le VIème, après la rupture avec les trois femmes, Frédéric voit Dussardier mourir en criant: "Vive la République!"(p.599)

Si l'on met à part les deux chapitres(I,2 et III,7) qui constituent en vérité l'introduction et l'épilogue du roman et la scène où nous ne sentons plus le regard de notre héros sur Marie(II,5), les sommets que nous venons d'indiquer sont répartis dans les trois chapitres. Et entre ces sommets se crée une atmosphère sombre. Le sentiment du héros semble osciller entre ces deux humeurs, dont le mouvement trace une courbe où se répètent successivement d'une manière régulière, ses maximums et ses minimums.(voir la figure)

En effet les sommets illustrent la joie qu'éprouve le héros en face de son idole. Remarquons que, à chaque sommet, nous avons une description merveilleuse de ses beaux yeux:

- ...dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux... (I, 1)
- il sentait ses regards pénétrer son âme... (I, 5)
- ...ses deux yeux fins semblaient dilatés par une vision intérieure. (II, 2)
- Une suavité infinie s'épanchait de ses beaux yeux. (II, 6)
- ils fermèrent les yeux, abordés dans une ivresse qui était comme un bercement doux et infini. (III,3)
- il n'apercevait que ses yeux. (III,6)

Commençons par l'introduction. Les deux sommets suivants nous montrent les inquiétudes de l'amoureux. Il se fait beaucoup d'illusions: "Avec la netteté d'une hallucination, il s'aperçoit auprès d'elle, lui apportant quelque cadeau dans un papier de soie..."(p.140). Cette indication éclaire la vision qu'offre Marie à l'imagination du héros. Après la prise de conscience de Mme Arnoux, leur liaison a la possibilité de se resserrer encore, mais les éléments que nous venons d'indiquer, et surtout la vertu de l'héroïne, l'empêchent. Ainsi il doit se contenter de brûler d'amour en

secret. Prenons un exemple: apprenant que Rosanette est enceinte, il s'imagine ainsi dans une vision nette: "Et sa rêverie devint tellement profonde, qu'il eut une sorte d'hallucination. Il voyait là, sur le tapis, devant la cheminée, une petite fille. Elle ressemblait à Mme Arnoux et à lui-même, un peu; -brune et blanche, avec des yeux noirs, de très grands sourcils, un ruban rose dans ses cheveux bouclants!"(p.510) Marie fait rêver Frédéric, et lui donne les illusions des sens. Néanmoins au dernier sommet, les cheveux blancs de cette femme dissipent ses illusions: "La lampe, posée sur une console, éclaira ses cheveux blancs. Ce fut comme un heurt en plein poitrine." (p.604) Pour cacher cette déception, le héros accumule les mots d'amour. Alors elle l'écoute: "Elle acceptait avec ravissement ces adorations pour la femme qu'elle n'était plus. Frédéric, se grisant par ses paroles, arrivait à croire ce qu'il disait."(p.604) Nous avons l'impression qu'il n'a jamais aimé Mme Arnoux en personne, mais que ce qu'il a aimé, c'est ce qu'il a imaginé d'elle. Les sommets nous apparaissent ainsi comme des illusions de jeunesse. D'ailleurs avant l'apparition de Marie, "il trouvait que le bonheur mérité par l'excellence de son âme tardait à venir"(p.3).

Ainsi on pourrait dire que les maximums de la courbe où l'apparition de Marie est relativement rare représentent davantage la réalité. Et si l'on met à part la belle figure de l'héroïne, en la considérant comme le motif des illusions chez le héros, le monde de l'Education Sentimentale est extrêmement sombre.

NOTES

- (1) Cet article est la version remaniée d'un chapitre d'un mémoire de maîtrise récemment soutenu: l'Education Sentimentale, Architecture du roman.

- (2) Correspondance, t.IX p.543
 (3) Ibid., t.XII p. 90
 (4) Jean Bruneau, "Le rôle du hasard dans l'Education Sentimentale" in Europe, septembre-octobre-novembre 1969 p.101

BIBLIOGRAPHIE

I. Oeuvres de Gustave Flaubert :

Pour les citations de l'Education Sentimentale, la pagination indiquée est celle des éditions suivantes ;

- Oeuvres, Paris Louis Conard, Libraire-Editeur 1923.
- Correspondances, Lausanne, Société Coopérative Editions Rencontre, 1965.

II. Livres de critique consultés sur Flaubert et son oeuvre:

- CASTEX, Pierre-George, l'Education Sentimentale, Paris, Centre de documentation universitaire, "Les cours de Sorbonne", 1966 111p.
- DANGER, Pierre, Sensation et objets dans le roman de Flaubert, Paris, Librairie A.Colin, 1973 358p.
- DUMESNIL, René l'Education Sentimentale de Gustave Flaubert, Paris, Librairie Nizet, 1963
- DURRY, Marie-Jeanne, Flaubert et ses projets inédits, Paris, Librairie Nizet, 1950 413p.
- Flaubert, en collaboration, colloque de Rouen, Europe, septembre-octobre-novembre, 1969 p.3-278
- GENETTE, Gérard, Figures, Paris, Editions du Seuil, 1966 p.223-243
- RICHARD, Jean-Pierre, "La création de la forme chez Flaubert", Littérature et sensation, Paris, Editions du Seuil, 1954 288p.